

Épiphanie du Seigneur 2026 — Le Christ pour tout et pour tous

Qui sont ces « mages venus d'Orient » ? L'Évangile ne nous en dit pas beaucoup sur eux. Ce sont des personnages mystérieux, venus de lieux éloignés ; comme les hommes des nations inconnues, ils sont en même temps redoutés et admirés. Ce sont des païens, ils ne connaissent pas Dieu ; mais en même temps, dans le langage biblique, l'Orient symbolise une grande sagesse, un savoir ancien. Ces mages sont donc des *sages* : ils ne cessent de rechercher la sagesse, la connaissance, la science. À l'époque, la science la plus haute, c'est la connaissance des étoiles, car on pense que ces lumières célestes sont proches de la divinité. Celui qui connaît les étoiles, celui qui calcule le cours des astres, est donc un sage, un savant, un « scientifique » ; c'est le cas pour ces mages d'Orient.

Lorsque les mages voient « une étoile qui s'est levée à l'orient », ils ont aussi une révélation mystérieuse concernant un nouveau « roi des Juifs ». Ils arrivent donc à Jérusalem avec beaucoup de questions ! Comme les vrais scientifiques, ils cherchent à savoir le fond des choses, et interrogent les témoins de l'événement. Mais qui va répondre à leurs questions ? Spontanément, quand on cherche à savoir des choses, on se tourne vers « ceux qui savent », les gens connus, les puissants. Le roi Hérode semble en mesure de répondre (même si c'est en fait un roi sans pouvoir, soumis à l'occupation romaine) ; et aussi les grands prêtres, les scribes, les héritiers de la sagesse d'Israël. Les mages cherchent donc à en savoir plus auprès d'eux ; mais malgré l'Écriture sainte et la citation du prophète Michée [5,1] (« De toi, Bethléem, sortira un chef qui sera le berger de mon peuple Israël »), ils ne savent guère en dire plus. Les puissants, les sages du monde, ne perçoivent pas les vraies réponses, ils ne connaissent pas encore la Vérité.

Mais qui va alors répondre aux questions des mages ? « L'étoile vint s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant ». Celui qui apporte les vraies réponses, ce n'est pas un roi ni un sage : c'est un enfant dans une étable ! La pauvreté de l'Enfant de Bethléem nous enseigne ceci : la Vérité que nous recherchons se trouve dans la simplicité, l'humilité. La seule réponse qui comble notre cœur assoiffé, c'est l'Amour de Dieu qui se donne à nous. Si nous cherchons le sens de notre vie, ce n'est pas dans la richesse ou la puissance que nous le trouverons : c'est dans la petitesse de Jésus, qui naît à Noël, et qui s'abaissera encore plus en mourant sur la Croix. C'est là que se trouvent les réponses à nos questions ; c'est là que *tous les hommes* peuvent trouver ensemble une vie digne de leur vocation.

En cette fête de l'Épiphanie, nous célébrons donc la « manifestation » [c'est le sens du mot *Épiphanie*] du Seigneur à *tous les hommes* sur terre (représentés par ces mages venus d'Orient). Le Fils de Dieu n'est pas venu sauver seulement les Juifs, héritiers de la promesse d'Abraham ; Il n'est pas venu non plus pour sauver seulement les « bons cathos » ! Il vient parmi nous pour délivrer *tous* les hommes, pour répondre à *toutes* nos questions, pour éclairer *toutes* nos ténèbres, pour enseigner *toutes* les nations. Chaque personne, au fond de son cœur, est dans l'attente du Christ Sauveur ; et personne d'autre (ni plaisir, ni richesse, ni sagesse, ni idéologie) ne pourra jamais remplacer la rencontre avec l'Amour de Jésus. Cette « grande joie » qu'ont expérimentée les mages, c'est ce que nous sommes tous appelés à vivre, quelles que soient notre nation, notre race, notre culture.

La rencontre avec le Christ, c'est le fondement de toute mission d'évangélisation, depuis que les Apôtres sont partis dans le monde entier : la conviction que Jésus seul répond à la soif des hommes. Nous nous habituons peut-être un peu trop vite à ce que beaucoup de gens, y compris autour de nous, dans nos familles, ne connaissent pas le Christ, et en souffrent ! Aujourd'hui, c'est un jour de prière pour les missions, et en particulier l'aide financière (par la quête) aux Églises d'Afrique : souvenons-nous des missionnaires qui sont partis sans rien (et même avec une espérance de vie très faible), juste pour porter le Christ aux autres continents. Il faut lire par exemple ce qu'écrit le cardinal Sarah sur les missionnaires qu'il a connus dans son village de Guinée : il exprime pour eux une immense gratitude, car grâce à eux, sa vie a été transformée par le Christ.

Beaucoup de nos contemporains sont comme les mages : ils cherchent une lumière. Parfois ils demandent le Baptême ; mais certains ne savent pas où aller. À nous de répondre à leur soif, en témoignant de la seule source de vie. Avec notre aide, ils pourront « suivre l'étoile », comme les mages ; puis « se réjouir d'une très grande joie, entrer dans la maison, voir l'enfant avec Marie sa mère, et se prosterner devant Lui ». Ils auront trouvé le sens de leur vie !